

M.C. La Rocca, « *Sur l'image qui manque à nos jours*, Pascal Quignard et l'imaginaire de l'absence », [dans :] *Quêtes littéraires*, 2015, n° 5, p. 201-211

**U**t pictura poesis erit. Cette formule horatienne qui, depuis des siècles, provoque la recherche de points communs entre les arts visuels et les arts littéraires semble être la plus appropriée lorsqu'on se penche sur ce qui est visible dans ce qui est poétique ou narratif et inversement. Le parallèle entre la peinture et la littérature, nié par les uns, souligné par les autres, constitue un point de départ pour de nombreuses analyses publiées dans les *Quêtes littéraires* (2015/5). Embrassant trois siècles, elles saisissent l'entrelacement des fils narratifs et picturaux dont l'existence n'est pas toujours évidente.

Un article particulièrement intéressant est celui consacré à Pascal Quignard et son penchant pour les images absentes, Quignard étant « fasciné par ce qui manque », des images de notre conception jusqu'aux images de l'origine de l'homme. Maria Concetta La Rocca analyse *Sur l'image qui manque à nos jours*, texte-commentaire de quatre images : *L'Homme de Lascaux*, *Le Plongeur de Paestum*, *La fresque des Taureaux* et *Médée Méditante*. L'absence et l'inachèvement sont deux traits importants qui stimulent le travail imaginaire de celui qui les regarde. Tous les éléments des images évoquées contiennent le passé, le présent et l'avenir, cette dernière dimension étant cruciale. Selon Quignard, « l'image voit ce

qui manque », de même que « le mot nomme ce qui fut »<sup>1</sup> et cette opposition – la finalité de l’écriture et la non-finalité de l’image – renforce la complémentarité des deux. « L’image a besoin de l’écriture dans la mesure où cette dernière explique ce qu’il y a derrière la simple matière visible. En même temps, l’écriture se sert de l’image artistique pour expliquer le sens des images qui habitent notre esprit, puisque le langage, seul, ne suffirait pas à satisfaire cet objectif »<sup>2</sup>. Recourant aux textes de Pline l’Ancien, de Cicéron, de Plutarque et de Hérodote, Quignard explique « comment l’image absente est en réalité présente dans notre esprit »<sup>3</sup>. La pensée quignardienne liée à l’image est empreinte de psychanalyse mais l’auteur est loin d’appliquer les notions « freudiennes » à la manière du grand psychanalyste, ce qui est observable par exemple là où Quignard suit l’explication de Cicéron : « Désir est la libido de voir quelqu’un qui n’est pas là »<sup>4</sup>. Au niveau de la réception de l’image « [v]oir ce qui manque dans une image suscite donc “libido”, c’est-à-dire désir, joie, envie de saisir quelque chose qui est invisible aux yeux, mais visible à l’esprit »<sup>5</sup>.

Dans l’analyse du texte *Sur l’image qui manque à nos jours* Maria Concetta La Rocca arrive à la constatation que « [l]e langage représente [...] pour Quignard un instrument pour expliquer l’arrière-récit qui existe derrière toute image », les images étant « du silence et de l’absence », « de l’ordre du rêve »<sup>6</sup>. Son article, condensé car limité à quelques pages, présente avec une justesse éclatante le lien entre l’image et l’écriture chez Quignard en le différenciant des formes dites « canoniques ».

<sup>1</sup> M.C. La Rocca, « *Sur l’image qui manque à nos jours*, Pascal Quignard et l’imaginaire de l’absence », [dans :] *Quêtes littéraires* (De l’image à l’imaginaire), 2015, n° 5, p. 207.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 208.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 202.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 209.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> *Ibidem*.